

LETTRE D'INFORMATION N° 3 NOVEMBRE 2002

EDITORIAL

Chers amis des Rencontres Egyptologiques

La fin de l'année approche à grands pas et le moment me semble venu de remercier tout d'abord mes collègues du Comité de Direction et les membres des différentes commissions avec lesquels il a été possible de développer des méthodes de travail en équipe ; d'autre part tous les membres de notre association qui par leur participation active – que ce soit aux conférences, aux sorties ou en répondant à notre enquête – nous encouragent à continuer.

Pour 2003 notre programme de conférences est pratiquement assuré, mais j'attire d'ores et déjà votre attention sur les changements possibles de salle en raison des travaux projetés à la Maison des Associations. A noter que la permanence bibliothèque passe du mardi au mercredi soir dès janvier ; enfin quant au projet de voyage en Egypte il reste conditionné à l'évolution de la situation politique de la région.

Malgré ces incertitudes je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes de fin d'année et j'espère vous retrouver nombreux lors de notre Assemblée Générale au début de l'année prochaine et de nos diverses manifestations.

Michèle MEYER
Présidente

Conférence –Visites : Le mardi 3 juin 2003 : « Les aspects de la « religion » d'Akhenaton. Pour un regard un peu iconoclaste » par M. Christian CANNUYER, professeur à la Faculté de théologie catholique de Lille.

Visite de l'Institut d'Egyptologie de Strasbourg par deux groupes de membres les 10 octobre et 7 novembre derniers. Après une présentation historique de l'Institut, le professeur Claude TRAUNECKER et Mme. Annie SCHWEITZER nous ont guidés à la découverte de la salle d'épigraphie, du laboratoire et de la collection d'objets. Nous les remercions pour le temps qu'ils nous ont consacré sans compter.

Informations générales : Au Badisches Landesmuseum de Karlsruhe se tient jusqu'au 23 février 2003 l'exposition « Toutankhamon : le mythe ». Informations en allemand et en français sur www.landesmuseum.de

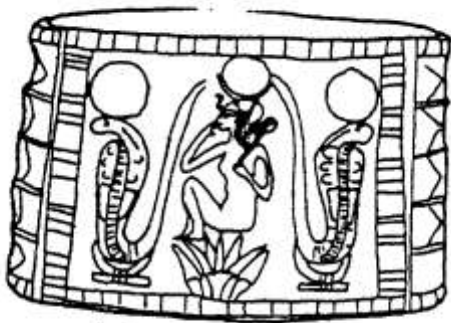
LUNE DU SOIR, LUNE DU MATIN A BAHARIYA

Par Mme Françoise LABRIQUE (conférence du 1/6/2002)

Dans la tombe de Benaty (oasis de Bahariya, probablement XXVIème dynastie), la paroi nord de la salle à piliers est décorée de deux scènes peintes : à la barque solaire du soir, représentée sur la partie ouest, correspond un enfant assis dans le disque lunaire, sur la partie est. Une comparaison avec des scènes lunaires sur les parois des temples de l'époque gréco-romaine

montre que l'enfant lunaire évoque soit le début du mois soit le lever de la lune pendant toute la phase croissante. Plus précisément, l'opposition du soleil à l'ouest et de la lune à l'est fait référence au lever de la lune le soir précédant la pleine lune, comme l'indiquent plusieurs inscriptions du temple d'Edfou et du propylône de Khonsou à Karnak.

Plus rarement toutefois, les deux astres sont représentés dans le sens inverse : le soleil à l'est tandis que la lune est à l'ouest. On trouve des exemples d'une telle disposition notamment dans une tombe de Bahariya, dans les temples de Deir El Hagar (oasis de Dakhla) et de Dendara. Il pourrait s'agir alors de l'opposition des deux astres au matin du seizième jour du mois, après la pleine lune, ou, dans certains cas, du parallélisme entre deux formes enfantines, le soleil du matin et la lune du début du mois.



LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE DANS L'EGYPTE DES PHARAONS

Par Mme Bernadette MENU (Conférence du 08/10/2002)

(résumé reproduit avec l'autorisation de l'auteur, d'un article paru dans DROIT ET CULTURES, Revue semestrielle d'anthropologie et d'histoire publiée par l'Harmattan, **39**, 2000/1

Dans la conscience collective, les mots « esclavage » et « Egypte » sont bien souvent associés à l'évocation d'images de superproductions hollywoodiennes suscitées par les travaux gigantesques induits de constructions qui, aujourd'hui encore, défient le génie civil.

En raison de la trop grande distance chronologique et culturelle qui séparait de leur objet, les sources classiques et bibliques- qui ont été pendant de nombreux siècles les seules références à la disposition de l'Occident- avaient déjà forgé de l'Egypte pharaonique une représentation décalée par rapport à la réalité de la documentation égyptienne, celle-ci n'étant devenue accessible que depuis la découverte de J.F. Champollion en 1822.

La plupart des auteurs modernes qui –selon des motivations et des critères idéologiques très différents- se sont penchés sur les institutions de l'Egypte pharaonique, ont admis d'emblée comme un postulat l'existence de l'esclavage.

Or, les niveaux de dépendance, ou plutôt de relevance (1), s'avèrent extrêmement nombreux et diversifiés. De plus, il faut opérer une soigneuse distinction entre les sources pharaoniques dont nous disposons à présent : le discours officiel (inscriptions et monuments royaux) , les règlements de l'organisation publique (décrets royaux, circulaires et notes administratives) et les textes de la vie courante (actes de la pratique, memoranda, comptabilité).

La brève synthèse que je présente ici couvre les troisième et deuxième millénaires (Ancien, Moyen et Nouvel Empire)., ainsi que le premier millénaire (Troisième Période Intermédiaire) jusqu'à la conquête de Cambyse en 525 .

J'examinerai deux problématiques, l'une liée principalement aux travaux agricoles et aux grands projets architecturaux, l'autre à l'utilisation privée d'autrui :

- 1) Structure et idéologie. Esclavage ou travail obligatoire ?
- 2) Les prétendus cas de « vente d'esclaves » et de « servitude pour dette ». Esclavage ou transactions à propos de services rémunérés ?

En conclusion, je tenterai de définir –s'il y a lieu- le statut de l'esclave dans l'Egypte pharaonique, en utilisant les critères proposés par A. Testart (2)

1) Menu, Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Egypte, vol. 2 . Le Caire, IFAO, 1998, p. 218-222.

2) A. Testart, « L'esclavage comme institution », L'Homme, 145, 1998, p. 31-69.